

Le Héron

"Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où le héron au long bec emmanché d'un long cou..." Ainsi le présentait Jean de la Fontaine dans sa fable.

Immobile, le cou tendu, l'oeil aux aguets et l'oreille attentive... Il observe... Et attend que passe à portée sa pitance...

Alors, il frappe en un éclair. Batraciens, petits poissons, mollusques, crustacés et insectes figurent au menu.

Flânez en bords de Loire et observez ce majestueux volatile... EB

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où

Le Kéron au long bec emmanché dun long cou.

Il côtoyait une rioière.

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;

Ma commère la carpe y faisait mille tours,

Soec le brochet son compère.

Le héron en eût fait aisément son profit:

Tous approchaient du bord, l'oiseau navait qu'à prendre;

Mais il crut mieux faire d'attendre

Qu'il eût un peu plus d'appétit.



Une si pauore chère? Et pour qui me prend-on?"

La tanche rebutée, il trouva du goujon.

"Du goujon? c'est bien là le dîner d'un héron!"

Jouvrirais pour si peu le bec! Aux dieux ne plaise!"

Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon

Qu'il ne oit plus aucun poisson.

La faim le prit; il fut tout heureux et tout aise

De rencontrer un limaçon.

Jean de la Fontaine

Notre page de couverture : photo Eric Budon



A vivait de régime, et mangeait à ses heures.

Après quelques moments, lappétit oint; loiseau

Sapprochant du bord oit sur l'eau

Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.

Le mets ne lui plut pas: il s'attendait à mieux,

Et montrait un air dédaigneux,

Comme le rat du bon Horace.

Moi, des tanches? dit-il, moi, héron, que je fasse



Crédit photos : Pixabay.com

EDITORIAL

Toutes les histoires de notre enfance commençaient (et commencent toujours) par' il était une fois'.

Et le récit qui suivait faisait appel à notre imagination car souvent les fées et autres diablotins entraient en scène. Comme il était "pratiquement" impossible de les voir autrement que dans ses contes, il nous fallait bien croire sur parole nos aïeux qui savaient si bien les évoquer. Nos rêves de gosses ont ainsi forgé tout un ensemble d'êtres plus ou moins sympathiques mais que l'on croyait hanter nos campagnes.

La vie a évolué, les contes sont passés en arrière plan, mais, évidemment, je crois toujours aux fées bienfaisantes qui pourraient venir améliorer notre quotidien. Pour nous, qui faisons revivre le passé par nos danses, nos chants et nos costumes, il est très important de croire que notre histoire, qui est loin derrière nous, peut nous conduire vers un monde meilleur. L'amitié entre nous doit aussi permettre d'évoluer et d'envisager un avenir, loin des histoires qui nous faisaient frémir les soirs d'hiver au coin de la cheminée. Dans les flammes on y voyait danser les ombres et les lumières, et en regardant bien, on y voyait aussi quelques farfadets et autres êtres fantastiques nous narguer.

Et maintenant, nous pouvons aussi dire il était une fois l'Union et ne pas avoir peur, car on y trouve très très souvent des amis.

SOMMAIRE

Page 2 : Le Héron (sa vie, son habitat, ses habitudes)
Page 3 : La vie de l'Union : notre après-midi dansant 2016

Page 4 : Cornemuse et Champignons ou les dangers de la négligence.

Pages 5 à 8 : La voiture à chiens en Sologne

Pages 9 à 11 : Suite de l'article sur les villes du Nord évoquant un Saint.

Page 12 : Le parler Ch'ti (historique) et mots croisés Ch'ti.

En **page de couverture** : un héron (au long bec ..etc) pris par surprise en bord de Loire à Combleux par Eric Budon En **2**^{ème} **de couverture** : le Héron vu par Jean de la Fontaine (souvenirs d'école pour beaucoup d'entre nous).

Note de la rédaction: ce numéro ne comporte que 12 pages au lieu des 16 pages habituelles. Il est fait appel aux rédacteurs des Amicales pour nous fournir des articles à publier. Toutes les régions sont riches tant par leur histoire que par les traditions qui s'y attachent. Les particularités géographiques sont aussi bonnes à faire connaître à l'ensemble de nos lecteurs. A vos plumes, merci d'avance pour que le prochain numéro retrouve son unité.



Le Héron

(Notre page de couverture)



Depuis toujours, il hante nos régions, habitué des zones humides (rivières calmes, étangs, et même il ne dédaigne pas de prélever sa pitance dans nos bassins d'agrément personnels). Toutefois si sa nourriture est variée (poissons, batraciens, insectes, campagnols) il se permet de choisir ce qui est le meilleur. Jean de la Fontaine, auteur de nombreuses fables sur le comportement des animaux, a d'ailleurs bien souligné ce dédain qui se termine par ce qui reste..

Le héron (Ardea cinerea, de la famille des Ardéidés pour les férus de noms scientifiques) est un oiseau imposant par sa taille (plus d'un mètre de long pour une envergure pouvant atteindre 180 cm). Il évite soigneusement tout rapprochement avec l'homme, et il faut souvent ruser pour obtenir son "portrait".

Le héron peut être sédentaire ou bien migrer vers le sud de nos régions (jusqu'au Sahara pour ces grands voyageurs.





Il niche dans les arbres, en colonies appelées héronnières mais on le trouve quelquefois sur des falaises en bord de mer ou d'océan.

Pour ses repas, il est souvent très patient. En poste au bord de l'eau il guette sa proie qu'il attrape brutalement.

Un héron peut aussi adopter un territoire de chasse, ce qui empêche tout intrus de venir piller son "garde manger"

Voilà un aperçu de cet oiseau très fréquent en bord de Loire, mais que l'on peut observer aussi sur les

terres fraichement labourées, dont la faune un instant perturbée, finit à son menu.

Photos internet Pixabay.com

Après-midi dansant

Et bien voilà! Notre « thé dansant » annuel s'est déroulé le 20 novembre pour cette année 2016. Préparé comme à l'habitude de longue date (la salle et l'orchestre sont réservés un an d'avance), nous ne sommes jamais vraiment sûrs de sa réussite.

Heureusement, en ce dimanche de novembre, nous étions les seuls à organiser un Thé dansant. Ce



petit ballet de tables

qui nous a valu presque un record d'affluence. Depuis bien longtemps on avait bien du mal à remplir la salle. Heureusement que les habitués de l'Orme aux loups (extérieurs de nos Amicales) viennent compléter les tables. Mais ce n'est pas toujours facile de les contenter car ils sont exigeants sur leurs places. En effet, chaque Dimanche ils sont là et veulent leur table habituelle. C'est dommage que nos membres des différentes amicales ne remplissent pas la salle. Mais évidemment on ne peut pas obliger les gens à venir danser...

Cette année nous avons eu une forte présence du Club Antillais. Ce qui nous a valu un petit ballet de tables

pour les placer correctement.

Des le début d'après-midi, une « foule » en rangs serrés se pressait à la caisse. Bientôt tous installés (avec bien entendu quelques problèmes de places), la danse pouvait commencer.

L'Orchestre de Thibault Colas a donné le meilleur de lui-même et la fréquentation de la piste le prouvait.

Au cours de cet après-midi dansant, nous avons été honorés de la présence de M. Norbert de Brézé, M. Jean-Pierre Gabelle, M. Jean-Pierre Sueur, tous trois des fidèles de nos manifestations.

A 20 heures, bien sûr, ce fut le « clap » de fin de notre "bal".



pliage savant



Alors on danse ..

Les danseuses et danseurs ayant évacué la piste (et la salle) en nous promettant de revenir, ce fut, bien entendu, une nouvelle fois le rangement des tables et chaises par une équipe de bénévoles.

Et enfin, la soirée s'est terminée par un « repas » ou 25 participants environ accompagnaient les musiciens de l'orchestre invités à se restaurer.

Rendez-vous fut pris pour l'an prochain, même orchestre, même salle, à la date du 12 novembre.

> Notez-le dès maintenant sur vos tablettes, et Jean Rocher

ainsi, vous n'aurez aucune excuse pour ne pas venir

Cornemuse et champignons

Une combinaison mortelle.



Des médecins britanniques publient le cas d'un musicien mort d'une maladie pulmonaire sans doute provoquée par sa cornemuse, contaminée par des moisissures. Les contes nous mettaient en garde contre les flûtes enchanteresses. Voici qu'il faudra se méfier des cornemuses tueuses, alerte une très sérieuse étude publiée dans la revue Thorax. Des médecins d'un hôpital universitaire de Manchester y décrivent le cas d'un Britannique de 61 ans, mort de ne pas avoir pris assez soin de son instrument de musique. A force de respirer les champignons et moisissures qui, au fil du temps, avaient tapissé l'intérieur de l'instrument ventru,

l'homme a semble-t-il contracté une maladie pulmonaire qui l'a tué en quelques années.

« Avril 2014 : un homme de 61 ans est admis dans un service pneumologie avec une toux sèche apparue sept ans plus tôt, et un essoufflement progressif qui, au fil du temps, a réduit ses capacités de marche de plusieurs kilomètres à 20 "petits" mètres. En 2009, une pneumopathie d'hypersensibilité a été diagnostiquée chez ce britannique. Seul hic : cette maladie, due à une inflammation des alvéoles pulmonaires provoquée par une allergie aux poussières organiques, est plutôt l'apanage des personnes exposées à une quantité importante de ces poussières tels les





éleveurs d'oiseaux, les fermiers, les champignonnistes... or le patient n'est exposé aux moisissures ni à son travail, ni à son domicile, il n'a jamais fumé, et son passé médical ne révèle rien de particulier. Seul indice : son état s'est rapidement amélioré en 2011 lors d'un voyage de 3 mois en Australie, au point de pouvoir marcher le long de la plage 10 kilomètres sans s'arrêter, puis ses symtomes ont redémarré de plus belle à son retour en Grande-Bretagne »

Yves Bretonnet Kevrenn Orléans

La voiture à chien en Sologne

La voiture à chien était un moyen de transport peu coûteux. Elle était utilisée par les écoliers qui habitaient loin, et pour différents corps de métiers : laitiers, fermiers, boulangers, facteurs, rémouleurs, convoyeurs de bois mort, ...

Jeune porteur de pain dans le Loiret



ompagnons-boulangers-patissiers.com/crebesc/livraison-a-chiens/

Ramasseur de bois mort en Sologne



https://ladresseip.wordpress.com

La voiture à chien est apparue au milieu du XIXe siècle, surtout dans le nord de la France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Angleterre. L'usage de ce moyen de transport s'est ensuite étendu, après 1900, à la Touraine et à la Sologne. La voiture à chien n'était réellement exploitable que dans des régions assez plates.



L'attelage à chien ressemblait à un attelage de cheval de trait miniature. Les voitures étaient construites par le charron ou par l'utilisateur, avec des matériaux de récupération. Les différentes tailles dépendaient de son usage.

https://ladresseip.wordpress.com

Dans la réglementation, le chien devait avoir une taille minimum de 50 cm. Il s'agissait souvent de bâtards de forte corpulence pouvant tracter 80 kg.

Jacques **DELMAS DE GRAMMONT**, Général et Député, a fait voter par l'Assemblée Nationale législative, le 2 juillet 1850, une loi dite « loi Grammont » : « Seront punis d'une amende de cinq à quinze francs, et pourront l'être d'un à cinq jours de prison, ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques ». La loi, composée d'un seul article, eut bien du mal à être appliquée malgré les nombreuses ordonnances, décrets et contraventions visant les attelages de chiens, ceux-ci continuèrent à circuler dans nos campagnes pendant de longues années.

Mais la <u>Société Protectrice des Animaux (SPA)</u> s'inquiéta des mauvais traitements infligés aux bêtes et, en 1925, le <u>code de la route a</u> interdit la circulation des attelages à chien.

L'élévation du niveau de vie, ainsi que l'arrivée du cyclomoteur et de l'automobile, contribuèrent aussi à la disparition progressive de la voiture à chien. Ce mode de transport persista dans diverses régions, en Sologne en particulier, jusque sous l'occupation où les moyens de locomotions étaient rares.

Dans les années 1950, le « cheval du pauvre » a complètement disparu de notre paysage.

Au XIXème siècle, l'invention de la photographie a permis de fournir une très riche documentation sur le sujet, avec la publication de nombreuses cartes postales ; plus de 1300 seraient répertoriées pour le seul département du Loiret qui est l'un des départements français où l'on dénombre le plus grand nombres d'attelages de chiens. En 1925, lors d'un recensement effectué par la préfecture, on en dénombrait encore 1322.



www.compagnons-boulangerspatissiers.com/crebesc/livraison-a-chiens/

Le boulanger

Carte postale très connue dans le milieu Compagnonnique de la boulangerie pâtisserie des années 1980.

Elle faisait partie des nombreux collages de nouvel-an, ou autres courriers d'amitiés, réalisés par Gaston DUHAMEAU, Blois l'ami des Compagnons.





Service postal



WIKIPEDIA domaine public



https://ladresseip.wordpress.com



https://ladresseip.wordpress.com

Voiture à chien de 1912



Collections du Musée de La Poste.

https://ladresseip.wordpress.com

Acquise en 1993, et longtemps exposée, une voiture à chien figure dans les collections du Musée de la Poste. Ce véhicule datant de 1912, avait été utilisé par un facteur pour assurer la distribution du courrier aux habitants du village de Mont-près-Chambord (Loir-et-Cher).

Ce musée possède également un licol utilisé pour y atteler un chien.



Une autre voiture postale à chien, du même type, et datant vraisemblablement des années 1850 à 1900, est visible au Musée de la Sologne à Romorantin-Lanthenay. Elle fut léguée par d'anciens postiers solognots à M. Pierre COTHEREAU, postier dans sa jeunesse, qui assura la poste militaire durant la Première Guerre mondiale, particulièrement sur le front des Dardanelles.

À la fin de sa vie, M. COTHEREAU (1884-1973) confia cet objet à M. Raymond CASAS, fondateur du « Musée de la Résistance en Loir-et-Cher » de Blois, qui décida de l'offrir au Musée de la Sologne en juillet 2004.

Depuis les années 1990, la pratique de l'attelage de chiens a été mise au goût du jour, en tant qu'activité sportive ou folklorique. Elle est sévèrement réglementée.



Carriole remplie de laines de mouton (concours du 14 août 2016)

Concours d'attelage canin organisé par l'ACRPC, au Château de Villesavin à Tour en Sologne (41);

Il se déroule en plusieurs épreuves, avec notamment un concours d'harmonie mettant en scène les maîtres dans les habits traditionnels du XIXème siècle, et les chiens tirant des charrettes anciennes.

Chaque participant doit représenter un métier.

L'attelage canin que l'on appelait jadis «l'attelage du pauvre» fait partie de la tradition rurale.

Amicale Sologne Blésois

Sources: Wikipédia

www.compagnons-boulangers-patissiers.com
/crebesc/livraison-a-chiens/
https://ladresseip.wordpress.com
(L'Adresse Musée de la Poste)
www.educationcaninesaintperoise.net
/le-chien-dans-l-histoire/la-charette-à-chien/
http://www.lanouvellerepublique.fr/
ACRPC (Amicale du chien de recherche du pays de Chambord)
www.lescaquesiaux.fr



Saint Hilaire-lez-Cambrai

1650 Hilairiens résident dans cette commune de l'arrondissement de Cambrai.

Un Hilaire, étant le saint protecteur du village celui-ci pris son nom.

Au XIème siècle on le trouve sous le nom de Saint Hilarius au XIIème, Saint Lare puis Saint Hilaire en 1309. Sous la révolution Saint Hilaire devient Bon-Air.

Cet Hilaire pourrait avoir la même origine que le suivant.



Blason de Saint Hilaire lez Cambrai:

D'or à trois fasces de gueules

Saint Hilaire sur Helpe

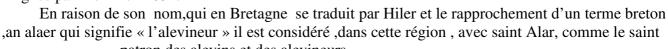
Petite commune de l'Avesnois ses habitants au nombre de 775 environ portent le même nom que la précédente.

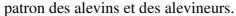
La révolution lui donne le nom de Hilaire, ce n'est qu'en 1894 que lui est ajouté sur-Helpe.

Elle tient son nom d'Hilaire de Poitiers, Gallo Romain. Hilaire, né vers 315 dans le Poitou décède en 367 à Poitiers. On le dit père de famille, lorsqu'il est nommé évêque de Poitiers vers350, selon Saint Venance Fortunat il était père d'une fille prénommée Abra.

Ecrivain, il rédige de nombreuses œuvres soucieux de l'instruction de son peuple.

Saint Hilaire de Poitiers a été élevé au rang de docteur de l'Eglise par Pie IX en 1851.







Son blason:

D'azur à la croix ancrée d'argent, chargée en cœur d'une étoile à six rais du champ.

Saint Pol sur mer, ou Sint-Pols-aan-Zee, en flamand.

Petite ville d'environ 22 000 habitants : les Saint-Polois, elle se situe près de Dunkerque , ville à laquelle elle est associée.

Cette commune, contrairement aux autres déjà citées, ne doit pas son nom à un saint.

Elle fut crée en 1877, et doit son appellation à l'estaminet situé à l'entrée de la ville « Le Saint-Pol » ainsi baptisé en mémoire du Chevalier de Saint-Pol-Hécourt, compagnon de notre célèbre corsaire dunkerquois Jean Bart.

Les mots « sur Mer » lui furent ajoutés en 1889.

Qui était donc ce fameux chevalier?



Saint Hilaire de Poitiers



Marc Antoine de Saint-Pol, seigneur d'Hécourt serait né en 1665 à Souzy-la-Biche dans l'Essonne. Officier de marine et aristocrate français, il était capitaine d'escadre des vaisseaux du roi. Il fut compagnon d'arme de Jean Bart.

Mort au combat le 31 Octobre 1705 à bord du Salisbury, vaisseau qu'il avait enlevé aux anglais. Il obtint la distinction de chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

La municipalité de Saint-Pol à donné son nom à une place et l'a personnifié en jacquemart sur le nouveau beffroi.

Les armes de Saint-Pol:

Ecartelé en sautoir : en chef d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules ;à dextre et senestre de sinople au lion d'or couronné du même ; en pointe d'or à la lyre de gueules ;un sautoir dentelé de sable brochant de la partition.

Saint Saulve

Près de Valenciennes, cette ville compte 11 100 habitants, les Saint-Saulviens.

Dans son histoire du Hainaut écrite au XVème siècle, Jacques de Guise nous apprend que cette ville aurait pu s'appeler Brena; nom qu'elle aurait conservé jusqu'au temps de Charlemagne.

La révolution lui donna le nom de Brene-Libre.

Salve ou Saulve était évêque d'Angoulême originaire d'Auvergne. Il fut assassiné avec son disciple Exupery ou Supéry.

La légende veut qu'en 798, ces deux hommes quittant l'Aquitaine, se dirigent vers le Nord de la France. L'évêque d'Angoulême emporte avec lui les présents qui lui ont été offerts par les habitants ; une petite

fortune.

Arrivé dans la région de Valenciennes, ils ne savent où se restaurer et passer la nuit, ils acceptent de loger au château de Beuvrages invités par Génart, prévôt de Valenciennes.

Les richesses de l'évêque font des envieux et tandis qu'ils poursuivent leur route ils sont attaqués par le propre fils du prévôt, Winegarde qui s'empare du butin. Les deux hommes sont conduits au château de Beuvrages où ils seront emprisonnés durant 3 mois.

Mais Winegarde veut en finir et les fait exécuter par Winegaire le geôlier. Ils sont enterrés dans une étable où a été creusée une fosse profonde.



On raconte, qu'un taureau veillait sur cette tombe et qu'une nuit, une femme du nom de Rasvera vit, en s'approchant, une lueur qui venait des cornes de ce taureau, dès que ce prodige fut connu, tous se dirent : « Le doigt de Dieu est ici ».

C'est, dans ce même temps, que Charlemagne fit à plusieurs reprises le même rêve, un ange lui disait d'enquêter sur la disparition de ces deux serviteurs de Jésus-Christ.

En 801, les envoyés de l'empereur se rendent à Valenciennes où le prévôt Génart est convoqué, il finit par dénoncer son fils , celui-ci et le geôlier sont condamnés à perdre la vue.

Après la levée des corps, on voulait que les reliques soient transportées à l'église de Saint Vaast ou à celle de Bruay .Mais les bœufs ne purent bouger le chariot. L'un d'eux , dans l'effort fit, d'un coup de sabot, jaillir une source (connue sous le nom de Fontaine de Saint-Saulve).

Les personnes présentes pensant que c'était Saulve qui s'opposait à son transfert laissèrent les bœufs aller où ils désiraient.

C'est devant l'église Saint Martin de Bréna que le convoi s'arrêta et chacun compris qu'il fallait déposer les reliques en ce lieu.

Depuis ce jour ,le village échangea son nom de Bréna en celui de Saint-Saulve.

Génart vécu le reste de ses jours dans la solitude et fit don de tous ses biens à l'abbaye de Saint Saulve.

Conduits sur le tombeau de saint Saulve pour se repentir , seul le geôlier qui n'avait fait qu'obéir à son maître , recouvra la vue.



Les armes de cette commune :

Parti du premier d'or à une demi-aigle de sable mouvante du parti, au second d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Ce sujet prend fin avec ce village situé en Artois mais qui ne porte pas seulement le nom d'un saint, il s'agit de :

Sus Saint-Léger

Petit bourg de l'arrondissement d'Arras il est habité d'environ 355 habitants.

Construit près de la forêt de Lucheux, il possède de nombreux vestiges préhistoriques.

Cette colline boisée nommée Sarcinium fut appelée Sylva Sancti Leodegari pour évoquer le martyre de saint Léger évêque d'Autun.

Léodegard, nait, vers 615, dans une famille noble des bords du Rhin, il est envoyé à la mort de son père à Poitiers où son oncle est évêque, il y fait des études.

Ordonné prêtre, il est nommé évêque d'Autun vers 663. Défenseur des privilèges des Burgondes il finit par se rendre à Ebroïn maire du palais de Neustrie, qui le fait torturer en lui arrachant les yeux puis les lèvres et la langue.

Il survit à ses tortures et retrouve la parole.

Ebroïn décide alors de le faire mettre à mort, et faire disparaître son corps.

C'est à Lucheux, en limite du Pas de Calais

que cet assassinat à lieu, le 3 octobre 679 ou 680,

dans l'actuel bois de Cherchin

Martyre de

Sources : Guide vert du Nord et Wikipédia

Saint Léger

Son corps est enterré par une dame pieuse et une chapelle est érigée à cet endroit

De nombreux miracles se produisent sur sa tombe et lors des fêtes de Pâques 681 un concile d'évêques le proclame saint.

C'est pour cette raison que le village pris le nom de Sus Saint Léger.





Le blason de la commune : De gueules, fretté de six pièces d'hermine.

Ainsi se termine l'évocation de ces saints qui font l'histoire de nos villes ou villages du Nord

Le parler Ch'ti

C'est une langue d'oïl qui est issue comme le français, de la langue romane, et donc du bas latin : le picard n'est donc pas, comme on pourrait le penser une déformation du français. Cette langue est encore parlée dans les régions Nord-Pas-de-Calais (sauf l'arrondissement de Dunkerque) et Picardie (moins la frange Sud), et en Belgique dans la Province du Hainaut jusqu'à La Louvière.

Le bas latin est le latin parlé ou écrit après la chute de l'empire romain et durant le Moyen Age. A partir du VIe siècle, la séparation entre le latin écrit et le latin parlé s'accéléra. Au IXe siècle, la distinction est effective et cela a donné naissance à deux langues :

Le latin ecclésiastique qui était une forme altérée du latin classique

Le roman qui était issu du latin populaire

A partir du IXe siècle, on décèle une ligne de démarcation linguistique correspondant au tracé de la Loire et séparant la langue d'oïl, au nord, de la langue d'oc, au sud.

La langue d'oc rassemble les différents dialectes du sud : le provençal, le languedocien, le gascon, le limousin, l'auvergnat, le dauphinois et le savoisien.

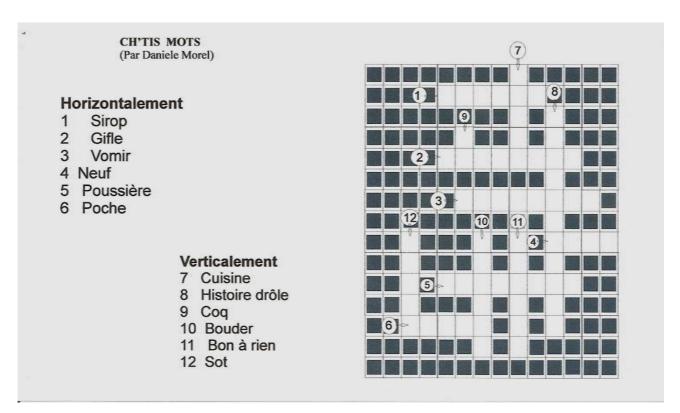
La langue d'oïl rassemble les différents dialectes du nord : le normand à l'ouest, le picard et le wallon au nord, le champenois, le lorrain et le bourguignon à l'est, et le francien (dialecte de l'Île-de-France).

Le mot "chti " ou "chtimi ", a été inventé durant la Première Guerre Mondiale par des "poilus" qui n'étaient pas de la région, et qui désignaient ainsi leurs camarades qui étaient originaires du Nord-Pas-de-Calais. Ce mot a été créé à partir des mots "ch'est ti, ch'est mi" (c'est toi, c'est moi).

Les Ch'ti sont les habitants de la région Nord-Pas-de-Calais, et le Ch'ti est le patois parlé par ces derniers.

Le Ch'ti, c'est quasiment du picard, c'est une sorte de patois de la langue picarde. D'une ville à l'autre, des différences de prononciation existent et des mots sont totalement différents : c'est donc très difficile d'établir un glossaire.

Le Ch'ti, le Nord Pas de Calais, et les mineurs WWW.chti.org/chti/



Amicalinfo Magazine

est une publication de

PROVINCES & TRADITIONS en Loiret (Union des Amicales Régionaliste & Partenaires Associés) MAISON des PROVINCES

> 25 ter, Boulevard Jean Jaurès 45000 Orléans

Directeur de la Publication: Robert DESMARAIS Rédacteur en chef: Jean Rocher

> ISSN 1254-2512 Tiré à 400 exemplaires



02 38 53 83 00

Site internet : http://petrel45.free.fr

Adresse e-mail: maisondesprovinces45@free.fr



réée le 15.11.1933, l'Union des Amicales Régionalistes d'ORLÉANS et du LOIRET regroupe en son sein les associations de Provinciaux heureux d'entretenir et de faire connaître leurs Traditions et Coutumes. Déclarée à la Préfecture sous le n° 1528, elle

se donne pour buts essentiels:

- Créer et entretenir les liens d'amitié indispensables pour une communication harmonieuse entre ces groupes.
- Favoriser l'expression culturelle et folklorique au sein de chaque Société adhérente.
- Aider les provinciaux isolés à se connaître pour se regrouper.
- Organiser des manifestations d'ensemble.

Un Conseil d'Administration, composé des Présidents des sociétés, des responsables de commissions et des membres élus appartenant aux amicales, désigne chaque année le bureau directeur. Depuis Décembre 1985, l'ensemble des amicales se retrouve sous un même toit :

"La Maison des Provinces"

Une fierté pour Orléans : être la deuxième Ville Folklorique de France.

L'Orléanais :

ORLÉANS Créé en 1937 Amicale et Groupe Folklorique

Club Antillais:

ANTILLES

Amicale et Groupe Folklorique

* CNGFF : Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français + Fédération Arts et Traditions Populaires Centre et Massif Central

Union Berrichonne:

BERRY

Créé en 1908 Amicale et Groupe Folklorique adhèrent à la CNGFF * et à la Fédération ATP Centre et Massif Central +



La Grappe Bourguignonne:

BOURGOGNE FRANCHE-CONTÉ

Amicale et G

Union Bretonne:

BRETAGNE

Créé en 1927 Amicale et Groupe Folklorique adhèrent à la Fédération War'l Ieur Assemblée des Sonneurs BAS





CHARENTES-POITOU VENDÉE

Créé en 1949 Amicale et Groupe Folklorique

LES RICHESSES DU PASSÉ

- Costumes authentiques, riches de couleurs et chargés
- Danses nostalgiques ou endiablées de nos Provinces, soutenues par le son de la Cornemuse, du Violon, de l'Accordéon, du Tambourin, de la Musique entraînante des Actilles ou par des chanteurs, telle est la Chaude Ambiance des Fêtes et Réjouissances du siècle dernier que vous proposent de vous faire revivre nos Groupes Folkloriques. Poèmes, Légendes, Contes et Chants issus de leurs recherches, complètent leurs répertoires.

Ces riches Traditions régionales, nous souhaitons vous les faire

- partager pour vos :

 Animations : club du 3^{ème} âge ou Galette des rois.

- Festivals de Folklore ou autres réjouissances.

Tél. 02 38 53 83 00

La Châtaigne:

MASSIF CENTRAL

Créé en 1923 Amicale et Groupe Folklorique adhèrent à la CNGFF * et à la Fédération ATP Centre et Massif Centr



La Hallièro:

AOUITAINE-LANGUEDOC **PROVENCE**

Amicale et Groupe Folklorique

Morvan-Nivernais:

NIVERNAIS

Créé en 1952 Amicale et Groupe Folklorique adhèrent à la CNGFF * et à la Fédération ATP Centre et Massif Central



Ch'timi:



NORD

Créé en 1927 Amicale et Groupe Folklorique

Union Normande:

NORMANDIE

Créé en 1975 Amicale et Groupe Folklorique



Sologne-Blésois:

SOLOGNE

Créé en 1924 Amicale et Groupe Folklorique





